

---

## Hugues Galli, Thierry Gautier et Dominique Jeannerod (dir.), *Les Cahiers Frédéric Dard*. « Récits d'enfance. »

Vittorio Frigerio

---

**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/1506>

DOI: 10.4000/belphegor.1506

ISSN: 1499-7185

**Publisher**

LPCM

**Electronic reference**

Vittorio Frigerio, « Hugues Galli, Thierry Gautier et Dominique Jeannerod (dir.), *Les Cahiers Frédéric Dard*. « Récits d'enfance. » », *Belphegor* [Online], 17, 1 | 2019, Online since 16 April 2019, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/1506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.1506>

---

This text was automatically generated on 24 September 2020.



Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

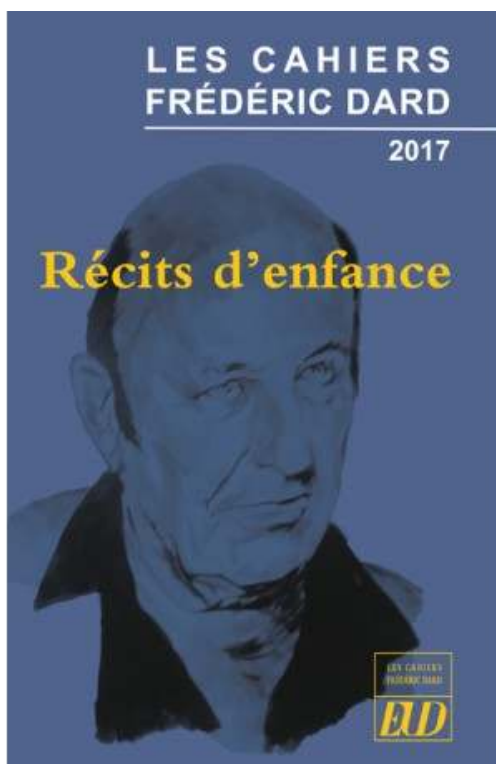
# Hugues Galli, Thierry Gautier et Dominique Jeannerod (dir.), *Les Cahiers Frédéric Dard. « Récits d'enfance. »*

Vittorio Frigerio

---

## REFERENCES

*Les Cahiers Frédéric Dard. « Récits d'enfance. »* Sous la direction d'Hugues Galli, Thierry Gautier et Dominique Jeannerod. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2017. 241 p. ISBN : 9782364412255.



- 1 Cela fait une vingtaine d'années que l'auteur de San-Antonio a passé l'arme à gauche. Pour la moyenne des écrivains populaires, et pas toujours nécessairement des moindres, il s'agit d'un laps de temps largement suffisant pour se faire complètement oublier. L'œuvre multiforme de Frédéric Dard, dont on ignore qu'elle s'étend bien au-delà, ou plutôt en deçà, de son personnage le plus célèbre, n'occupe sans doute plus la place qui a été si longtemps la sienne de droit sur les étagères des gares. Elle n'en a pas disparu pour autant, et elle ne risque pas de disparaître de sitôt s'il lui arrive la meilleure chose qui puisse arriver à un auteur alimentaire après sa mort : qu'il se trouve quelque part un groupe d'amateurs suffisamment éclairés, en plus qu'informés, pour tenter de lui donner de manière posthume au moins un peu de la reconnaissance à laquelle – quoi qu'il en ait dit – il aspirait pendant sa vie.
- 2 Voilà donc justement qu'apparaissent à l'horizon de la critique littéraire ces nouveaux *Cahiers Frédéric Dard*, dont le premier volume, il faut bien le dire, met en appétit pour le deuxième. Dans le respect de la chronologie, et aussi de la logique, il est consacré à l'enfance dans son sens finalement le plus large : l'enfance de l'auteur, mais également les premiers essais de jeunesse et les textes pour la jeunesse ou encore les souvenirs de jeunesse présents dans l'oeuvre. On commence donc par une chronologie, « De l'enfance à l'âge d'homme – 1921-1941 » où l'on apprend, au milieu d'autres renseignements nécessairement plus anodins, que la première consécration littéraire obtenue par l'auteur date du 1<sup>er</sup> mars 1941 : le Prix Lugdunum, destiné, sous l'égide du gouvernement de Vichy, aux jeunes auteurs prometteurs. On ne choisit pas l'époque de ses débuts. Suit la reproduction d'un article de Dard daté de 1943, où il évoque ses lectures d'enfance, et la déception ressentie après avoir découvert que l'auteur d'un feuilleton qu'il avait adoré dans son jeune âge, et dont il gardait un excellent souvenir, n'était autre qu'un de ses confrères de la presse, vulgaire écrivain tirant à la ligne... Comme quoi ce ne sont pas toujours les grands classiques qui laissent les traces les plus indélébiles.

- 3 Le premier article, « Une canicule et une sécheresse exceptionnelles », d'Éric Bouhier, part du tout début, de la naissance de notre héros, ou plutôt de l'écrivain, qui se présente au monde les fesses en premier. Accouchement symbolique mais difficile qui le laissera avec un bras gauche paralysé. Une grand-mère pas des plus faciles lui fait découvrir la littérature – des Pieds Nickelés à Dostoïevski. Et puis la mère adorée, et les premières galipettes à un âge encore tendre. Résumé synthétique et juste : « la mort, la mère, l'amour » (37).
- 4 Dans « Entre Frédéric Dard et San-Antonio : une certaine vision de la communale », Matthieu Devigne et Thierry Gautier partent de deux romans sur la maternelle, un « noir » signé Dard et un San-Antonio pour voir comment l'auteur a pu représenter la situation des enseignants (pas particulièrement drôle, si ce n'est quand c'est Béru qui se retrouve devant le tableau noir). Gêne, privations de ces « représentants de la République » mal logés et mal payés dans les campagnes. Les étudiants comme des « Martiens », un défilé de tous les types classiques – le demeuré, le cancre, le premier de la classe, l'inspecteur en visite... – dans l'ambiance parfois brutale de l'école. Isolement et solitude des enseignants, résistance des élèves. Du réalisme à la parodie, le retour d'une vision cohérente, quoique peu réjouissante.
- 5 « Vestiaires de l'enfance : San-Antonio et les vertes lectures de Frédéric Dard », de Dominique Jeannerod, nous ramène dans les coulisses de la mémoire de l'auteur, marquée par des lectures inoubliables. San-Antonio apparaît ainsi comme une série « hantée par le passé » (55) où surgissent à tout bout de champ des images de personnages et de livres qui informent l'écriture en profondeur. L'œuvre de Dard, sorte de Proust du pauvre, serait ainsi un palimpseste formé de couches alluvionnaires de lectures fascinantes, dont en particulier Nick Carter et Arsène Lupin. Mais les souvenirs ne sont pas dénués d'ambiguïté, et ces aventures qui ne sont en grande partie que des relectures figurent à la fois comme un « kaléidoscope textuel » (72) et comme une variation sensible sur les thèmes évoqués, un lieu de transfictionnalité où la Comtesse de Ségur et le Victor Hugo des *Misérables* sont en même temps évoqués avec nostalgie et détournés sans scrupules.
- 6 « Élémentaire, mon cher Dard ! Souvenirs scolaires de Frédéric Dard dans la série San-Antonio », de Philippe Arousseau, retrouve les « éclats biographiques » qui émaillent la production entière du romancier, et s'approfondit en particulier sur son image plus ou moins (im)méritée de « fumiste » et sur l'amitié qui a lié Dard à son professeur de français, figure tutélaire.
- 7 « Souvenirs, roman familial et fiction littéraire chez Frédéric Dard », de Paul Mercier, se concentre aussi sur les souvenirs fragmentés dans l'œuvre, les scènes visuelles, les images, les remémorances ou les souvenirs d'enfance, mots utilisés par le romancier lui-même pour donner corps à ces moments où surgissent dans le texte ces pulsions autobiographiques qu'il ne laissera jamais prendre le dessus sur le projet narratif.
- 8 Gérard Reymond propose dans « Quelle classe » quelques brefs souvenirs de jeunesse d'André Rollet, camarade de seconde de Dard à l'école de la Martinière de Lyon, où on apprend entre autres choses que si ses amis pouvaient le croire feignant comme eux, il avait en réalité déjà à cet âge une éthique du travail marquée.
- 9 Martine Jacques, avec « Tomber du nid ou pondre un texte : comment quitter l'enfance ? Autour de l'album *Cacou, l'œuf qui n'en fit qu'à sa tête* », offre une lecture sensible, riche en renvois à nombre de sources possibles d'inspiration et en suggestions

évocatrices d'un album illustré d'une quinzaine de pages, qui compte parmi les trois seules œuvres de Dard écrites pour la jeunesse. Et ici aussi, le noir perce déjà malgré le public prévu.

- 10 Alexandre Clément, dans « L'enfance de Frédéric Dard au prisme de ses contes et nouvelles », révèle un pan sous-estimé de la création de Dard : les nombreuses nouvelles, « condensés de romans » (137), dit l'écrivain, où des thèmes reliés à l'enfance apparaissent avec fréquence – impuissance, cruauté, perversité, révolte... Mais se comptent aussi nombreuses les productions sous le signe de l'aventure, de l'enquête, du western, signées de pseudonymes divers.
  - 11 Louis Bousquet, dans le long article « San Antonio au pays des merveilles : pureté et monstruosité de l'enfance », passe en revue l'image de l'enfance avec une attention particulière aux personnages secondaire ou épisodiques, et cela à travers l'ensemble de l'œuvre. Une deuxième partie touche au thème de l'enlèvement, plaçant « L'enfant au centre de toutes les peurs du monde adulte » (148). Et c'est surtout Apollon-Jules, véritable machine à ingurgiter et à déféquer tout et n'importe quoi, dont l'image règne sur l'analyse, alors qu'à la « petite Alice » revient le rôle de marquer le passage – guère facile – de l'enfance à l'âge adulte.
  - 12 Suivent une section « Documents », avec la reproduction de certaines lettres du romancier, une section « Étude » où figure un hommage à Kurt Baldinger, romaniste bâlois parmi les premiers exégètes de Dard, une section « Présentations » (traitant d'un ouvrage et d'une thèse de maîtrise sur San-Antonio) et enfin une section « Comptes rendus » (six livres recensés). Il s'agit, on le voit, d'un numéro tout ce qu'il y a de plus conséquent, qui augure fort bien pour la suite et qui fera le bonheur des passionnés de cet auteur si inventif, tout en servant très utilement d'introduction à ceux (mais en existe-t-il réellement ?) qui viendraient seulement d'en faire la découverte.
- 

AUTHOR

VITTORIO FRIGERIO

Dalhousie University